

selet, qui avait encore à vaincre cette autre difficulté d'écrire sur une musique déjà faite, en a triomphé en tous points, réalisant le travail le plus délicat et le plus intéressant que nous ayons en ce genre depuis longtemps l'occasion d'apprécier.

Le poème de M. Monselet est un bijou, et sur ce bijou, M. Poise a écrit une partition exquise. Le compositeur s'y est identifié avec Marivaux; il lui a emprunté sa grâce un peu précieuse, mais si séduisante, si pleine d'élégance et de goût, si galamment française. De la collaboration de M. Poise et de Marivaux, il est sorti une chose charmante qu'on pourrait appeler du Watteau en musique. M. Poise a trouvé la note juste qui traduit les impressions de ce monde à part, ses tendresses délicates et raffinées, ses émotions toujours élégantes, ses désespoirs toujours corrects en la forme. Il a rendu un langage musical ces romances de sentiment avec une légèreté de main, une distinction, un tact exquis. L'émotion des personnages est sincère et souvent fort touchante, mais elle s'arrête à temps pour ne pas tomber dans le drame et garder la mesure indiquée. M. Poise n'a pas cherché à faire de la grande musique quand le sujet ne le comportait pas; c'est par cette voie qu'il est arrivé à en faire de la bonne et de la meilleure. Son orchestration a des délicatesses charmantes et déroule souvent autour du chant les plus gracieuses arabesques. Mais il ne force pas la note et ne court pas après les harmonies étranges et inattendues. C'est encore là, par le temps qui court, une manière d'être original. Après une courte ouverture, tout est fait élégante et charmante, l'œuvre débute par un duo entre Lelio et Arlequin: *Le vilain temps!* — *Il nous attriste?* excellent de couleur et de finesse d'expression. L'amant et le vide de l'âme ne seraient être rendus d'une façon plus charmante et plus sûre. Puis c'est la courte mélodie de Lelio: *Cet or qui rayonne*, une petite merveille d'originalité et de sentiment; le quatuor qui suit, si délicatement fouillé et si fait surtout relever la phrase: *Et tous les deux nous médions Des femmes que nous détestons*; le duo d'Arlequin et de Colombine, si scéniquement traité. *Du coin de l'œil, il me regarde*; la mélodie émue de Lelio: *Voici le temps du renouveau*. Colombine a deux airs: *Une vipère et Chacun connaît de Colombine*, qui distinguent l'un et l'autre par la verde théâtrale et la comédie. La comtesse a également deux morceaux qui peuvent compter parmi les meilleurs de l'œuvre; ce sont, d'abord, les couplets du premier acte: *Ah! j'étais riens et coquette*, très-originaux et très-fins; puis l'air: *En venant ici, Colombine*, tout imprégné de la poésie de l'amour, du trouble de l'âme qui se rend, il faut le citer.

La *Surprise de l'amour* n'a pas été seulement un grand succès pour MM. Monselet et Poise. Les auteurs et leur ami, Marivaux, n'ont qu'à se louer de leurs interprètes, Mme Gail-Marie, que l'on croyait confinée à son adorable rôle de Mignon, s'est montrée, dans le rôle de Colombine, pleine de malice, de franchise et de gaieté. Elle a retrouvé dans ce nouveau personnage le succès qui l'accueillit à ses débuts dans la *Servante maîtresse*, encore un souvenir de l'ancienne Comédie-Italienne. M. Nicot s'est acquitté avec habileté et talent du rôle de Lelio, rôle difficile et effacé. Citons enfin M. Morlet, qui débutait à l'Opéra-Comique et dont le début a été une révélation.

La *Surprise de l'amour* est, nous le répétons, un Watteau, et ce gracieux opéra-comique, que le public a accueilli avec une faveur méritée, restera au répertoire comme une des choses les meilleures de ce temps. Nous aimons ces chimères ravissantes, éternelles protestations de l'imagination et de la jeunesse contre la platitude et le réalisme de la vie que nous menons; nous nous passionnons toujours pour ces ombres légères qui n'ont jamais vécu, qui ne vivront jamais et qui n'en sont pas moins immortelles. Elles survivront à tous ceux qui les dédaignent, parce qu'ils ne peuvent les comprendre et les sentir.

SURREMISE s. f. (sur-ré-mi-zé — du préf. sur, et de remise). Quantité d'éditeurs augmente la remise faite ordinairement aux libraires, quand on lui prend un nombre considérable d'exemplaires.

SURRINCEPTE s. f. (sur-rain-sé-pte — du préf. sur, et de rinçer). Pop. Ce qu'on voit de vin ou d'eau-de-vie par-dessus la rinçette.

SURSAUTER v. n. ou intr. Faire un sursaut.

Se sursauter v. pr. Sport. Faire un saut brusque, violent, par opposition au cheval qui aborde un obstacle avec calme et qui règle son effort selon la nature de l'obstacle à franchir.

SURURIQUE adj. (sur-ri-ri-ke). Chimie. Se dit d'un acide produit par l'action du chlorure de potassium et de l'acide cyanhydrique sur la guanine.

SURVANTÉ. ÉD adj. (sur-van-té — du préf. sur, et de vanté). Qui est vanté avec excès.

SURVILLE (Lauré de Balzac, dame), femme de lettres française. — Elle est morte en 1876.

SURY-LE-COMTAL, bourg de France (Loire), cant. de Saint-Rambert, arrond. et à 12 kilom. S.-E. de Montrivon; pop. aggl., 1,933 hab. — pop. tot., 2,782 hab.

SURZUR, bourg de France (Morbihan), cant. arrond. et à 19 kilom. S.-E. de Vannes; pop. aggl., 407 hab. — pop. tot., 2,147 hab.

SUSANE (Louis), général français. — Il est mort à Meudon, près de Paris, en 1876.

SUS OCCIPITAL ALE adj. (su-sus-oc-ci-pi-tal, a-le — de sus pour sur, et de occipital). Anat. Qui est au-dessus de l'occiput.

SUS-RECTAL ALE adj. (suss-ré-ktal, ale — de sus pour sur, et de rectum). Anat. Qui est au-dessus du rectum.

SUSSKITE s. f. (su-sé-ksi-te — du nom de lieu Suisse). Miner. Corps trouvé en petites masses fibreuses dans les veines de la franklinite, de la zincite et de la willemite.

SUSTENTER v. s. ou tr. — S'emploie quelquefois dans le sens matériel de Soutenir.

SUTREURS m. (su-tu-reur — rad. suture). Chir. Instrument destiné à pratiquer des points de suture dans les parties profondes.

SUZANNE (SAINTÉ), bourg de France (Mayenne), ch.-l. de cant., arrond. et à 34 kilom. E. de Laval, sur la rive droite de l'Erne; pop. aggl., 461 hab. — pop. tot., 1,631 hab.

SUZANNITE s. f. (su-zann-ni-te). Miner. Sulfate-carbonate de plomb, qui a la même composition que la leadhillite et qui se trouve à Leadhills, en Ecosse.

SUZÉ (LA), bourg de France (Sarthe), ch.-l. de cant., arrond. et à 21 kilom. S.-O. du Mans, sur la rive gauche de la Sarthe; pop. aggl., 1,754 hab. — pop. tot., 2,663 hab.

SUZÉ LA-ROUSSE, bourg de France (Drôme), cant. de Saint-Paul-Trois-Châteaux, arrond. et à 34 kilom. S.-E. de Montélimar; aujourd'hui moins de 2,000 hab.

SVANBERGITE s. f. (svan-bér-ji-te). Miner. Sulfate-phosphate hydraté d'alumine, de chaux et de soude, qui ressemble à la beauzitite par sa cristallisation.

SVANÈTES, habitants de la Svanétie. V. SVANÈTES ou SVANÈTES et SVANÈTE, au tome XIV du Grand Dictionnaire.

SVASTICA ou **SVASTI-KA** s. m. (sva-sti-ka). Chez les Indous, Figure mystique qui semble formée de trois gammes réunies par le pied, et qui se trouve au commencement ou à la fin de beaucoup d'inscriptions.

SWAT, petit territoire situé sur un plateau presque inaccessible, à l'extrémité occidentale de l'Afghanistan. Il est au nord de la frontière anglaise et du poste militaire de Peshawar. Il forme une enclave dans les territoires du maharajah de Cachemire. Malgré sa situation élevée, le sol en est riche. Le député de l'est arrosé par la partie supérieure de l'Indus, par le Swat et par le Lundue ou Panjkora. Il n'a jamais été beaucoup exploré par les Européens à cause des difficultés du pays. Ses habitants sont comptés parmi les mahométans les plus exaltés par les sentiments religieux.

SWINBURNE (Algernon-Charles), poète et auteur dramatique anglais, né à Londres en 1837. Son père, l'amiral Ch. Swinburne, lui fit faire ses études à l'université d'Oxford. Pour compléter son instruction, le jeune homme se rendit en Italie, puis il revint en Angleterre. Il débuta dans les lettres par un drame, la *Reine mère* (1861), qui n'eut point de succès. Il en fut de même d'une autre pièce, *Rosamonde*, jouée dans le courant de la même année. Il continua néanmoins à écrire pour le théâtre deux tragédies: *Atalante à Calydon* (1864) et *Chastelard* (1865). En 1867, il fit paraître un recueil de *Poèmes et ballades*, qui attira sur lui l'attention publique. Depuis lors, M. Swinburne a publié: *Notes sur la poésie et la critique* (1866); *Un chien d'Italie* (1867); *Sieme*, poème (1869); *Ode sur la proclamation de la République française le 4 septembre 1870* (1870); les *Chants de l'Aurore* (1871); *Bohuel* (1874), tragédie qui a eu du succès, etc. M. Swinburne appartient au parti libéral avancé. La plupart de ses œuvres sont inspirées par un sentiment très-vif de la liberté.

SWINEY (Gustave), homme politique, né à Bordeaux en 1808. Riche propriétaire du Finistère, il devint membre du conseil général de ce département, et fut élu député de Guernand. Une élection partielle ayant eu lieu dans le Finistère le 14 décembre 1873, M. Swiney posa sa candidature et fut une profession de foi dans laquelle il se prononça pour la République, et pouvant seule assurer par des institutions sages et justes, une liberté paisible et une prospérité féconde, placée à l'abri de nouvelles révolutions. Élu député par 783 voix, il siégea dans les rangs de la gauche républicaine et vota contre la loi des maires, le cabinet de Broglie, pour les propositions Périé et Maleville, la constitution de 25 février 1875, contre la loi sur l'enseignement supérieur, etc. Après la dissolution de l'Assemblée nationale, M. Swiney se porta candidat à la députation à Morlaix. Élu député le 20 février 1876, par 7,611 voix contre M. de Kersauson, candidat légitimiste, il reprit sa place à gauche et vota constamment avec la majorité républicaine. Il signa, le 18 mai 1877, la protestation des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon, fit partie, le 19 juin, des 363 députés qui firent un ordre du jour de défiance contre le ministre de Broglie-Pourtau, et, après la dissolution de la Chambre, il se porta de nouveau candidat à la députation à Morlaix le 14 octobre 1877. Bien que combattu avec acharnement par l'administration, M. Swiney fut réélu par 8,564 voix contre 6,779, données à M. de Champagny, candidat officiel et monarchiste. A la nouvelle Chambre, le député de Morlaix a continué à appuyer de ses votes la politique si libérale et si sage de la majorité républicaine.

SWYLIEN s. m. (sil-fi-on). Gomme-résine tirée de la Libye, très-estimée des anciens.

SYLVAIN s. m. — Entom. Espèce de papillon. On distingue le grand et le petit sylvain.

SYLVATE s. m. (sil-va-té — rad. sylvique). Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide sylvique avec une base.

SYLYESTRE (Joseph-Noël), peintre français, né à Beziers (Hérault) en 1847. Poussé par sa vocation artistique, il se rendit à Paris et fit ses études la peinture sous la direction de M. Cabanel. M. Sylvestre débuta au Salon de 1873 par un tableau intitulé: *Jeu de bergers*. En 1875, il exposa la *Mort de Sénèque*, qui attira sur lui l'attention du public et des critiques et lui valut une médaille de 2e classe. Au Salon de 1876 parut sa *Lucrèce en prison*, en présence de *Néron*, le *Poison préparé pour Britannicus*. Cette toile, à laquelle nous avons consacré un article spécial (v. Lucrèce), fut le plus grand succès. Elle valut à M. Sylvestre, non-seulement une médaille de 1re classe, mais encore le prix du Salon, Luxembourg. Le jeune artiste partit alors pour l'Italie. Il a envoyé au Salon de 1878 les *Derniers moments de Vitellius César*.

SYLVINE s. f. (sil-vi-ne). Miner. Chlorure de potassium, trouve en enduits dans les fumaroles des volcans et dans les couches de carnallite de Stassfurt.

SYLVINOLOQUE adj. (sil-vi-no-lo-ke). Chim. Se dit d'un acide produit par l'action d'un

de gaz chlorhydrique sur une solution alcoolique d'acide abétique ou sylvique.

SYME (Jacques), chirurgien écossais. — Il est mort à Edimbourg en 1870.

SYMKA s. m. (simm-ka). Bot. Plante de Nubie, qui produit des gousses semblables à celles des pois.

SYMPHORESE s. f. (sain-for-ré-zé — du gr. symphorésis, congestion). Pathol. Congestion sanguine.

SYMPHORIEN (SAINT-), bourg de France (Gironde), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. O. de Bazas; pop. aggl., 649 hab. — pop. tot., 2,011 hab.

SYMPHORIEN (SAINT-), bourg de France (Indre-et-Loire), cant. N., arrond. et à 500 mètres de Tours; pop. aggl., 1,898 hab. — pop. tot., 3,139 hab.

SYMPHORIEN-SUR-COISE (SAINT-), bourg de France (Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 34 kilom. S.-O. de Lyon, sur la Coise; pop. aggl., 1,775 hab. — pop. tot., 1,930 hab.

SYMPHORIEN-DE-LAY (SAINT-), ville de France (Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. S.-E. de Roanne, près de la rive droite de la Loire; pop. aggl., 903 hab. — pop. tot., 2,953 hab.

SYMPHORIEN-D'OZON (SAINT-), bourg de France (Isère), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. N. de Vienne, sur l'Ozon; pop. aggl., 1,619 hab. — pop. tot., 1,846 hab.

SYMPHYSTÉES s. f. pl. (sain-fi-si-té — rad. symphyse). Bot. Classe d'algues, comprenant toutes les espèces non cloisonnées.

SYMPLESITE s. f. (sain-ple-si-te). Miner. Substance ressemblant à l'érythrite, et qu'on suppose être un arseniate ferreux, trouvée à Lobenstein.

SYNAGOGAL ALE adj. (si-na-go-gal, a-le — rad. synagoge). Qui se rapporte, qui s'attache à la synagogue.

SYNANTHÉRINE s. f. Chim. Syn. d'isurline.

SYNCHITONITE s. f. (sain-ki-to-ni-tis — du gr. syn, avec; chiton, tunique). Pathol. Adhérence de la conjonctive.

SYNCHRONIQUÉMENT adv. (sain-kro-ni-ko-né-man — rad. synchronique). D'une manière synchrone, dans le même temps.

SYNDACTYLIE s. f. (sain-da-kti-li — du gr. syn, avec; daktylos, doigt). Anat. Réunion des doigts entre eux.

SYNDICAL ALE, adj. — Encycl. *Chambres syndicales*. V. CHAMBRE, dans ce Supplément.

SYNENCÉPHALOCÈLE s. f. (si-nan-sé-fa-lo-sé-le — de syn, avec, et de encéphalocèle). Pathol. Encéphalocèle accompagnée d'adhérences avec le placenta, le cordon ombilical ou des membranes.

SYNTACTIQUE adj. Se dit quelquefois pour SYNTAXIQUE.

SYNTAGMATITE s. f. (sain-ta-gma-ti-te). Miner. Amphibole noire du Vésuve.

SYNTHE (LA PETITE), bourg de France (Nord). V. PETITE-SYNTHE, dans ce Supplément.

SYNTHÉSIS adj. (sain-té-si-ke — rad. synthésis). Qui a le caractère de la synthèse, qui aime à faire de la synthèse.

SYPHILOÏDE adj. (si-fi-lo-ï-de — de syphilis, et de eidos, aspect). Pathol. Se dit des affections qui ont quelque ressemblance avec la syphilis.

SYPHILOÏTE s. m. (si-fi-loï-te — rad. syphilis). Pathol. Tumeur d'origine syphilitique.

SYRACUSE, ville des États-Unis, État de New York, à 250 kilom. N.-O. d'Albany; 28,119 hab. Placée sur le chemin de fer Central, traversée par le canal Erie, communiquant avec le lac Ontario par le canal d'Oswego, Syracuse est un entrepôt des pelleteries et des bois du Canada, des céréales de l'Ouest, des produits manufacturés de New-York, etc. Commerce considérable de sel; construction de machines, fabriques d'articles de coton, de laine, etc.

SYRACISME s. m. (si-ra-si-si-me — rad. syriaque). Linguist. Façon de parler propre à la langue syriaque.

SYRRHIZE adj. (sir-ri-ze — du gr. syn, avec; rhiza, racine). Bot. Se dit de l'embryon, lorsque la radicule est une fois soulevée au périspérme.

SYSTEMATISEUR s. m. (si-sé-ma-ti-seur — rad. système). Celui qui dispose en forme de système, celui qui donne une sorte d'unité à un corps de doctrines.

SZABELYITE s. f. (zè-bé-li-té). Miner. Borate hydraté de magnésie, contenant un peu de sesquioxyle de fer et de chlorure de Werskhal, en Hongrie.

TABAGIQUE adj. (ta-ba-ji-ke — rad. tabagie). Qui se rapporte aux tabagies.

TABAR (François-Germain-Léopold), peintre, né à Paris en 1818, mort à Argenteuil en 1869. Il prit des leçons de Paul Delacroix et s'adonna à la peinture d'histoire et de genre. Tabar exposa aux Salons: *le Bon Samaritain* (1847); *Bacchus savant Ariane*, *Paysage*, deux portraits (1848); *l'Enfance de Bacchus*, la *Vallée des Amours* (1849); *Saint Sébastien martyr*, *Chât de cavalerie dans la montagne*, *Halte dans le désert*, *Intérieur de basse-cour* (1850); *Phryné devant l'Aréopage* (1852); *Supplice de la reine Brunchant*, *Plaine de Comba-la-Ville*, en *Brie* (1853); *Expédition d'Égypte*, *Fleur des champs*, *Saint Sébastien*, à l'Exposition universelle de 1855; *l'Assommoir blessé*, *Horde de barbares* (1857); *Attaque d'un poste*, *Furcraea*, la *Hotte-faute* (1859); *Attila fait massacrer des prisonniers*, *Berger surpris par l'orage* (1861); *Fête d'Héliogabale*, *Josué arrivant le soir* (1863); *Coucou de blessé*, *Une marche dans le désert* (1864); *Retour de l'Enfant prodige*, *Hypéride présentant la défense de Pirgus* (1865); *Solférino*, *Tambour blessé* (1866); *le Marché de Saragossa*, *Tu sois à Venise* (1867); *Incendie à Scutari*. *Sortie de la mosquée Suleymanli* (1868); *le Premier au rendez-vous*, portrait équestre du sultan Abd-ul-Aziz (1869). Tabar avait obtenu une médaille au Salon de 1857. C'était un artiste laborieux, un dessinateur habile, mais il manquait d'originalité.

TABELLE s. f. (ta-bè-le — du lat. tabella, tableau). Rôle, liste. Mot usité à Genève et



dans toutes les parties de la Suisse où l'on parle français.

TABES s. m. — Pathol. S'emploie quelquefois pour désigner la consomption, la phthisie, le marasme.

TABESANCE s. f. (ta-bèss-san-sé — du tabes). Amaigrissement, tendance à tomber dans le marasme.

TABESCANT, ENTE adj. (ta-bèss-san, ante — rad. tabes). Qui est ou qui tend à tomber dans le marasme.

TABETIQUE adj. (ta-bè-ti-ke — rad. tabes). Pathol. Qui se rapporte au tabes, au marasme.

TABLE s. f. — Se dit de chacune des Chambres du parlement hongrois. Il y a la Table des magnats et celle des députés.

Table (PROPOS DE), par Martin Luther. V. PROPOS DE TABLE, dans ce Supplément.

TABEAU s. m. — Encycl. Sport. On donne le nom de tableau à un mécanisme ingénieux qui fonctionne sur les principaux hippodromes, et à l'aide duquel on fait connaître mécaniquement au public les noms des chevaux partants, au commencement de la course, ainsi que le nom du vainqueur; dès que la course est achevée. Autrefois, on se contentait d'un simple tableau d'ardoise ou de bois noir, sur lequel un des commissaires inscrivait les noms à la craie, et c'est ainsi que l'on opère encore sur les champs de course secondaires; mais ce mode primitif n'a pas toute la rapidité nécessaire.

Sur tous les hippodromes de Paris et sur

celui de Chantilly, le tableau, dressé en face des tribunes, est relié au pesage par un fil télégraphique. L'appareil consiste en une planche de bois noir où sont inscrits, en colonne, les numéros des chevaux; au repos, chaque numéro est recouvert d'une plaque mobile qui le cache entièrement; dans le fonctionnement, dès qu'un jockey prend place dans la balance, on fait jouer l'appareil électrique, et la plaque recouvrant le numéro du cheval qu'il doit monter rentre dans une coulisse pratiquée au bord du tableau; le numéro apparaît, et le public n'a qu'à se reporter au programme pour connaître le nom du cheval. L'apparition du numéro sur le tableau donne au départ du cheval un caractère en quelque sorte légal; le propriétaire ne pourrait plus le retirer sans avoir à fournir devant le comité des courses des explications qui devraient être satisfaisantes, sous peine de se voir mettre en interdit. Tous les numéros des chevaux apparaissent ainsi un à un, à mesure que les jockeys se sont pesés; quand l'opération est terminée, une dernière plaque se retire et démasque une case rouge; son apparition indique la clôture du pesage. A partir de ce moment, aucun autre cheval ne peut plus être inscrit. A la fin de la course, l'opération s'avère à lieu; tous les numéros sont successivement recouverts par la plaque, ramenée à sa position normale, sauf celui du cheval gagnant.

On a vu récemment se produire l'erreur suivante: un cheval se présente à la course, et l'on s'aperçoit que le numéro inscrit sur le tableau n'est pas celui qui est inscrit sur le cheval. Cette erreur, qui a été signalée à l'attention des commissaires, a été évitée par la mesure suivante: on a fait inscrire sur le tableau, en plus du numéro du cheval, le nom du propriétaire, et on a fait inscrire sur le cheval, en plus du numéro, le nom du propriétaire. Cette mesure a été adoptée par les commissaires, et elle a été mise en pratique.

TABLON s. m. (ta-blon). Pathol. Fièvre qui règne à Panama.

TABOURIN (Francois), médecin et chimiste français, né à Soumans (Creuse) en 1818. Il est depuis longues années professeur de physique, de chimie, de matière médicale et de pharmacie à l'École vétérinaire de Lyon. On lui doit des ouvrages estimés: *Remarques sur les théories de la combustion* (1847, in-8°);

1863, le même propriétaire ayant deux chevaux engagés, Tomato et Hippolyta, se tira ce dernier et donna son numéro, au lieu de celui de Tomato, qui devait courir. On ne s'aperçut pas de l'erreur; le numéro d'Hippolyta étant affiché, c'était cette jument qui était censée courir; mais Tomato gagna la course, et alors il s'éleva, du côté des parieurs, un concert de réclamations. Il était évident, en effet, que les paris avaient dû être modifiés après l'apparition du nom d'Hippolyta sur le tableau, au lieu de celui de son compagnon d'écurie. Les paris faits sur Hippolyta, qui n'avait pas couru, furent annulés; c'était tout naturel; mais il n'avait pu en être fait sur le gagnant, qui n'avait pas été affiché, et, en bonne justice, les paris faits sur tous les autres chevaux auraient dû être annulés également, puisque les parieurs avaient été tenus dans l'ignorance du principal élément de la course, c'est-à-dire du départ du cheval qui précisément devait remporter le prix. Cet incident montre combien il est utile, pour la régularité de la course, de surveiller de près les moindres détails; mais on a beau faire, il est presque impossible d'éviter toutes les chances d'erreur.

TABLON s. m. (ta-blon). Pathol. Fièvre qui règne à Panama.

TABOURIN (Francois), médecin et chimiste français, né à Soumans (Creuse) en 1818. Il est depuis longues années professeur de physique, de chimie, de matière médicale et de pharmacie à l'École vétérinaire de Lyon. On lui doit des ouvrages estimés: *Remarques sur les théories de la combustion* (1847, in-8°);